



Durée indicative de l'épreuve : 2 heures

Temps octroyé pour déposer votre copie sur moodle : 3 heures

Les réponses doivent être rédigées avec soin (NB : sujet de 4 pages, 9 questions)

I. XVIII^e siècle (Lola Marcault)

1) Relevez, dans cet extrait de l'article « Éducation », au moins deux éléments qui éclairent le projet de *L'Encyclopédie*. **(1 point)**

Tous les enfants qui viennent au monde, doivent être soumis aux soins de l'éducation, parce qu'il n'y en a point qui naisse tout instruit et tout formé. [...] Il est évident qu'il n'y a aucun ordre de citoyens dans un état, pour lesquels il n'y eut une sorte d'éducation qui leur serait propre ; éducation pour les enfants des souverains, éducation pour les enfants des grands, pour ceux des magistrats, etc. [...]

Si chaque sorte d'éducation était donnée avec lumière et avec persévérance, la patrie se trouverait bien constituée, bien gouvernée, et à l'abri des insultes de ses voisins.

Dumarsais, *L'Encyclopédie*, « Éducation », 1751

2) Qui, de Rousseau ou d'Alembert, a écrit ce texte ? Commentez chacune des deux expressions soulignées pour justifier votre réponse. **(2 points)**

« Il semble donc que les spectacles, à ne les considérer encore que du côté de l'amusement, peuvent être accordés aux hommes, du moins comme un jouet qu'on donne à des enfants qui souffrent. Mais ce n'est pas seulement un jouet qu'on a prétendu leur donner, ce sont des leçons utiles déguisées sous l'apparence du plaisir. Non seulement on a voulu distraire de leurs peines ces enfants adultes ; on a voulu que ce théâtre, où ils ne vont en apparence que pour rire ou pour pleurer, devînt pour eux, presque sans qu'ils s'en aperçussent, une école de mœurs et de vertu. »

3) Relevez, dans cette première phrase du *Paysan parvenu*, trois éléments qui vous permettent d'identifier le genre de l'ouvrage et justifiez votre choix. **(2 points)**

« Le titre que je donne à mes Mémoires annonce ma naissance ; je ne l'ai jamais dissimulée à qui me l'a demandée, et il semble qu'en tout temps Dieu ait récompensé ma franchise là-dessus ; car je n'ai pas remarqué, qu'en aucune occasion, on en ait eu moins d'égard et moins d'estime pour moi. »

Marivaux, *Le Paysan parvenu*, 1735.

II. XIX^e siècle : le romantisme et ses contestations (Matilde Castro Mendes)

4) Dans cet extrait du roman brésilien *Mémoires posthumes de Brás Cubas* (1881) de Machado de Assis, l'image du cheval vient illustrer et symboliser l'opposition entre la jeunesse du narrateur et son regard adulte, mais aussi entre les esthétiques romantique, puis réaliste :

« Au total, j'étais un beau garçon, beau et hardi, qui entra dans la vie avec bottes et éperons, cravache à la main, du sang dans les veines, chevauchant un coursier¹ nerveux, solide, rapide, comme le coursier des antiques ballades que le romantisme alla chercher dans le château médiéval pour le promener dans les rues de notre siècle. Le malheur est qu'on surmena à tel point ce pauvre coursier, qu'il fallut le mettre au rancart² ; le réalisme l'y découvrit, rongé de gale³ et de vermine, et, par compassion, le transporta dans ses livres. »

(Traduction de R. Chadebec de Lavalade)

4a) Quelles caractéristiques du mouvement romantique sont évoquées dans la première phrase ? Identifiez-en au moins deux. (2 points)

4b) En quoi la seconde phrase incarne-t-elle le projet réaliste de l'auteur ? (1 point)

5) Dans le poème suivant, « L'Oubli », extrait de *Trophées* (1893), le poète parnassien José-Maria de Heredia décrit un temple en ruine. Lisez ce poème et montrez en quoi chacune des deux images soulignées (v. 3 et 12) est caractéristique du mouvement du Parnasse et s'oppose à l'esthétique romantique. (2 points)

Le temple est en ruine au haut du promontoire.
Et la Mort a mêlé, dans ce fauve terrain,
Les Déesses de marbre et les Héros d'airain
Dont l'herbe solitaire ensevelit la gloire.

Seul, parfois, un bouvier menant ses buffles boire,
De sa conque où soupire un antique refrain
Emplissant le ciel calme et l'horizon marin,
Sur l'azur infini dresse sa forme noire.

La Terre maternelle et douce aux anciens Dieux,
Fait à chaque printemps, vainement éloquente.
Au chapiteau brisé verdir une autre acanthe⁴ ;

Mais l'Homme indifférent au rêve des aïeux
Écoute sans frémir, du fond des nuits sereines,
La Mer qui se lamente en pleurant les Sirènes.

¹ *Coursier* : terme valorisant pour « cheval », désigne un animal rapide et fort.

² *Mettre au rancart* : écarter, se débarrasser.

³ *Gale* : maladie de la peau.

⁴ *Acanthe* : plante épineuse, dont le nom vient de la mythologie grecque. Acanthe était une nymphe qui griffa Apollon lorsque celui-ci voulut l'enlever. Pour la punir, il la métamorphosa en plante épineuse.

III. XIX^e siècle : théâtre (Brice Girardot)

6) En 1817, dans une parodie intitulée *Traité du mélodrame*, nous découvrons la recette du bon mélodrame :

« Pour faire un bon mélodrame, il faut premièrement choisir un titre. Il faut ensuite adapter à ce titre un sujet quelconque, soit historique, soit d'invention ; puis on fera paraître pour principaux personnages un niais, un tyran, une femme innocente et persécutée, un chevalier [...].

On placera [...] une prison, une romance et des chaînes dans le second [acte] ; combats, chansons, incendie, etc.

On terminera par une exhortation au peuple, pour l'engager à conserver sa moralité, à détester le crime et ses tyrans. »

Traité du mélodrame (1817),
cité par Jean-Marie Thomasseau, *Le Mélodrame*, PUF, 1985.

En vous appuyant sur des éléments précis de cette citation, vous présenterez en un paragraphe les enjeux esthétiques et historiques du mélodrame qui expliquent son succès au début du XIX^e siècle. **(3 points)**

7) Quelles caractéristiques du héros romantique pouvez-vous identifier chez Triboulet⁵, personnage principal de la pièce *Le Roi s'amuse* (1832) de Victor Hugo ? Citez précisément l'extrait. **(2 points)**

TRIBOULET, *seul*.

Ce vieillard m'a maudit !... — Pendant qu'il me parlait,

Pendant qu'il me criait : — Oh ! sois maudit, valet ! —

Je raillais sa douleur, — oh ! oui, j'étais infâme,

Je riais, mais j'avais l'épouvante dans l'âme. —

(Il va s'asseoir sur le petit banc près de la table de pierre.)

Maudit !

(Profondément rêveur et la main sur son front.)

Ah ! la nature et les hommes m'ont fait

Bien méchant, bien cruel et bien lâche en effet !

Ô rage ! être bouffon ! ô rage ! être difforme !

Toujours cette pensée ! et, qu'on veille ou qu'on dorme,

Quand du monde en rêvant vous avez fait le tour,

Retomber sur ceci : Je suis bouffon de cour !

Ne vouloir, ne pouvoir, ne devoir et ne faire

Que rire ! — Quel excès d'opprobre et de misère !

Victor Hugo, *Le Roi s'amuse*, Acte II, scène 2

⁵ Triboulet fut le bouffon des rois Louis XII et François I^{er}, dans les premières décennies du XVI^e siècle.

IV. XX^e siècle : roman (Christelle Girard)

8) Selon Albert Thibaudet (« Le roman de l'aventure », 1919),

« le vrai, le pur et le transparent roman d'aventures, c'est celui dont la dernière démarche consiste à abdiquer l'illusion de l'aventure, à enterrer comme Prospero⁶ sa baguette magique, à reconnaître que l'aventure est partout, et qu'il suffit de regarder avec certains yeux la vie humaine la plus simple pour la voir s'installer, s'éployer, éclatante d'imprévu, dans le royaume de l'extraordinaire. »

Vous expliquerez le sens et l'enjeu de ce propos pour le roman des années 1910-1920, et vous donnerez un exemple précis de texte permettant d'illustrer cette conception particulière du « roman d'aventures ». **(2 points)**

9) Rappelez à quel mouvement littéraire se rattache Nathalie Sarraute. Que nous apprend l'extrait ci-dessous sur ce mouvement ? Quel est le grand élément critiqué ? Pourquoi ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant précisément sur l'extrait. **(3 points)**

« Le personnage type est un trompe-l'œil.

[...]

Or, nous l'avons vu, les personnages, tels que les concevait le vieux roman (et tout le vieil appareil qui servait autrefois à les mettre en valeur), ne parviennent plus à contenir la réalité psychologique actuelle. Au lieu, comme autrefois, de la révéler, ils l'escamotent. »

Nathalie Sarraute, *L'Ère du soupçon* (1956)

⁶ Prospero : magicien, héros de *La Tempête* de Shakespeare.